

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 21, Réponse de Paul à la question de la nourriture sacrifiée aux idoles, 1 Corinthiens 8:1-11:1

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 21, 1 Corinthiens 8.1-11.1, la réponse de Paul à la question de la nourriture sacrifiée aux idoles.

Eh bien, merci de vous joindre à nous alors que nous poursuivons notre travail sur le livre de 1 Corinthiens.

Aujourd'hui, nous allons étudier les chapitres 8 à 10, en fait le chapitre 11, verset 1, la versification dans nos Bibles qui a interrompu tout cela, et cela ne devrait pas être le cas. Donc, en fait, cela va jusqu'au premier verset du chapitre 11, et cela a à voir avec la question de la nourriture sacrifiée aux idoles et comment cette nouvelle communauté chrétienne avec une forte influence et un passé juif survit dans une culture polythéiste entièrement païenne où les aspects de ces dieux font partie de la trame de la vie quotidienne. Il existe de nombreux guides de voyage intéressants, et je vous en mentionnerai quelques-uns au fur et à mesure que nous avancerons dans notre sujet d'aujourd'hui, mais ils parlent de la façon dont, en se promenant dans la ville, on voit certains temples dédiés aux différents dieux grecs et romains, et cela fait simplement partie de la culture.

C'est partout où l'on regarde : les fontaines à eau, les bains et les bains publics qu'ils utilisent. Il n'y a rien qui ne soit touché par le polythéisme de cette culture gréco-romaine. Ainsi, ces personnes qui sont venues au Christ comme un nouveau message, même si elles étaient au courant de l'enseignement juif, doivent maintenant essayer de comprendre comment elles vivent dans ce genre de culture.

Cela ne concerne pas beaucoup d'entre nous, mais cela concerne beaucoup de chrétiens dans certaines parties du monde. J'ai eu des étudiants de Singapour il y a quelques années, et l'un d'eux a déclaré que la question de la nourriture sacrifiée aux idoles n'était pas un problème dans son église à Singapour ; pour l'autre, c'était un gros problème à Singapour. Cela peut donc être une affaire d'actualité pour certaines personnes, et cela peut être un texte très important pour vous et votre communauté chrétienne.

Le terme « pluralisme religieux » est probablement celui qui résume le mieux cette notion. C'est un élément que l'on retrouve dans la plupart de nos cultures, notamment occidentales. Et aujourd'hui, avec le mouvement de l'islam, il y a beaucoup de conflits quant à la manière de gérer le pluralisme religieux.

Certains sont prêts à faire des compromis et à vivre en paix ensemble , et d'autres non. Quoi qu'il en soit, nous allons examiner les détails tels que nous les trouvons dans le livre de la Première épître aux Corinthiens. Vous devriez avoir votre bloc-notes devant vous.

Ce sera le bloc-notes numéro 11 et il couvre les chapitres 8 à 11. Il contient également une digression sur le concept de conscience dans la Bible. La réponse de Paul aux questions sur les sacrifices de nourriture aux idoles, page 116 de vos notes.

Il s'agit simplement d'une sorte de résumé de section jusqu'à présent. Les chapitres 1 à 4 constituaient une unité. Paul a abordé l'autorité de son message sur la croix, le problème des divisions et de la concurrence, et le statut social des choses qui se passaient dans ces chapitres.

Les chapitres 5 et 6 traitaient de la sexualité et des litiges, des conflits persistants avec la culture telle que ces nouveaux chrétiens en étaient issus. Le chapitre 7 était principalement consacré aux questions du mariage et de la sexualité. Et nous l'avons vu dans plusieurs conférences.

Dans la première épître aux Corinthiens, chapitres 8 à 11 :1, Paul aborde la question de l'idolâtrie dans le contexte de l'empire et de la vie quotidienne des chrétiens. Une vision du monde fondée sur les idoles imprégnait le monde de l'époque de Paul. L'intégration d'une pléthore de divinités et de temples dans la vie quotidienne était comme l'air que l'on respirait.

Cela faisait partie de leur décor. C'est comme l'illustration que j'ai utilisée et répétée. Est-ce qu'un poisson se sent mouillé ? Non, le poisson ne se sent pas mouillé.

C'est dans son environnement. Ces gens pensaient-ils être des idolâtres ? Non, ils pensaient qu'ils rendaient hommage et respect aux divinités mêmes qui existaient dans ce contexte pluraliste. Si vous lisez Actes 15, Actes 17, Romains 14 et 15, et les textes dans lesquels nous nous trouvons maintenant, vous pouvez voir certaines des luttes qui ont eu lieu dans divers contextes.

1 Thessaloniens 1:9 reflète cette atmosphère et le fait que les premiers chrétiens étaient confrontés à un problème majeur : ils devaient abandonner la vie qu'ils avaient connue, l'idolâtrie qu'ils avaient connue, la vision du monde qu'ils avaient connue, et adopter une vision du monde chrétienne monothéiste, juive et chrétienne, qui aurait pu être très, très radicale pour la plupart d'entre eux. Une fois de plus, j'aime beaucoup le travail de Bruce Winter sur une grande partie de ce sujet, car il se concentre sur le côté romain de la vie et de la culture de cette époque. Il a publié un article dans le Tyndale Bulletin, volume 41, 1990, sur le pluralisme religieux

et attire notre attention sur une grande partie du contexte qui se déroulait dans ces chapitres particuliers.

Il cite également une bonne source, un peu plus tardive, au II^e siècle, mais qui devrait refléter fidèlement la Corinthe du I^{er} siècle, Pausanias, qui a écrit La Description de la Grèce. Ce sont des sortes de guides de voyage. C'était un écrivain grec ancien.

Vous pouvez le chercher en ligne. Je l'ai vérifié moi-même récemment, et vous pouvez retrouver tous ces textes, et vous pouvez trouver des descriptions de Corinthe et d'autres villes, d'autres colonies romaines, pour vous donner une idée de ce à quoi cela ressemblait si vous ne l'avez pas déjà obtenu, en termes de certaines de nos introductions. Dans 8:1, nous avons à nouveau le modèle de la péri-mort, cette fois-ci inquiétant.

La NIV dit simplement maintenant, mais c'est la péri-mort. 8:1 et 10:14 nous donnent quelques points terminaux intéressants. 8.1 parle, maintenant, du sacrifice de nourriture aux idoles, et il commence ensuite à parler de cette question.

Ensuite, au chapitre 10:14, mes chers amis, fuyez l'idolâtrie. Nous ne sommes pas encore à la fin du chapitre, mais nous voyons certainement quelques points de repère, pour ainsi dire, entre cette section plus longue des chapitres 8 à 10. La conclusion du chapitre 10:31 au chapitre 11:1 attire également notre attention dans ce sens.

Ainsi, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne faites chuter personne, ni Juifs, ni Grecs, ni membres de l'Église de Dieu. De même, je m'efforce en toutes choses de plaire à tous, car je ne cherche pas mon intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés.

Suivez mon exemple. C'est là que le verset 11:1 doit être conservé dans cette section. Suivez mon exemple comme je suis l'exemple du Christ.

Cette idée d'imitation revient sans cesse à mesure que nous étudions différentes sections de la Bible. D'accord, les chapitres 8 à 10. Il y a peut-être un chiasme.

Encore une fois, quand je parle de chiasme, vous devriez penser à Talbert maintenant, car il aime ces choses. La question de la nourriture dans 8.1 à 13, qui est le chapitre 8, est équilibrée par 9.24 à 11.1, où la nourriture offerte aux idoles revient. Puis, au centre, les rites d'agitation pour l'amour de l'évangile et la question de l'éthique dans la communauté au chapitre 9.

Donc, c'est pris en sandwich là-dedans, et nous allons examiner cela en détail. Maintenant, la question du sacrifice de nourriture aux idoles. Il y avait trois opportunités, en particulier, auxquelles étaient confrontés les premiers chrétiens en relation avec ce lien entre leur subsistance quotidienne, c'est-à-dire la nourriture et le temple.

Nous pourrions en citer quatre si nous devons inclure l'atmosphère générale dans laquelle ils vivaient, comme nous l'avons déjà dit, une société consciente des idoles. Mais nous nous contenterons de prendre les trois plus spécifiques qui sont ici. Il existe un livre de Murphy O'Connor, un peu daté maintenant, intitulé St. Paul's Corinth, qui contient beaucoup d'informations intéressantes.

Comme dans toute étude, vous allez trouver des divergences d'opinions, et vous en trouverez dans ce chapitre en particulier, nous en soulignerons certaines pour vous, et vous trouverez des personnes qui apprécient certaines sources et d'autres qui n'en aiment pas d'autres, et il y aura des compromis entre elles. C'est pourquoi la recherche doit être extrêmement large afin de trouver les dénominateurs communs à rechercher : dîner au temple local.

Dans les chapitres 8 et 10, ce sujet est abordé. Au chapitre 8:7, tout le monde n'a pas cette connaissance. Certains sont tellement habitués aux idoles que lorsqu'ils mangent de la nourriture sacrificielle, ils pensent qu'elle a été sacrifiée à un dieu, car leur conscience est faible.

Alors, où mangeaient-ils cette nourriture sacrificielle ? Ces temples dans une colonie romaine étaient souvent ce que nous appelons des centres communautaires. Si vous allez vous marier, où allez-vous ? Si vous allez faire une fête de départ à la retraite, où allez-vous ? Où trouvez-vous un endroit que vous pouvez utiliser pour organiser une fête pour vos amis ? Eh bien, l'endroit le plus naturel pour le faire était d'utiliser les salles qui faisaient partie du temple. L'archéologie a mis en évidence un certain nombre de ces salles à manger.

Il existe une certaine controverse sur la manière dont ces salles étaient utilisées. Étaient-elles utilisées exclusivement pour les banquets en l'honneur des dieux, ou étaient-elles disponibles à la location pour les membres de la communauté qui avaient besoin d'un endroit pour faire quelque chose ? C'est donc une partie de la controverse. Murphy O'Connor les considère à la fois comme des salles à manger et des salles de temple.

Il semble que nous ayons deux choses en commun car, au chapitre 8, Paul n'aborde pas vraiment la question des forts et des faibles. Ceux dont la conscience est faible manquent de connaissance. C'est presque comme s'il essayait de les aider à surmonter quelque chose.

Alors que dans le chapitre 10 et dans les versets, verset 1 et suivants, c'est une autre histoire parce que vous voulez fuir l'idolâtrie, ce qu'il recherche dans le chapitre 10, et ne pas participer à la nourriture qui est liée aux temples. Maintenant, nous avons donc, il semble que deux choses se passent. Eh bien, certains ont compris cela grâce à ce problème, et ces temples locaux faisaient tellement partie de la communauté qu'ils offraient plusieurs choses.

Tout d'abord, allaient-ils se débarrasser de la nourriture sacrifiée aux idoles ? Eh bien, je devrais plutôt le dire autrement. Comme dans une communauté juive, la nourriture est sacrifiée de manière à ce que les animaux soient abattus d'une manière qui soit conforme à la casher, acceptable pour les Juifs. Eh bien, les Grecs sacrifiaient des animaux à leurs dieux de différentes manières.

Que faisaient-ils de cette viande ? Comme tout être humain, ils trouvaient des moyens d'en tirer profit. Il y avait peut-être des restaurants rattachés à ces temples où l'on pouvait aller manger. Il y avait peut-être aussi des salles de banquet que l'on pouvait louer et utiliser pour quelque chose. Il y avait aussi les aspects liés à la consommation de cette viande en relation avec les dieux.

Certains pensent que le chapitre 8 est moins volatile, c'est-à-dire les restaurants ou les salles communautaires, et que le chapitre 10 est plus axé sur le moment où vous êtes réellement réunis pour honorer les dieux, ce qui, bien sûr, est de la pure idolâtrie, et Paul ne lui fait aucun quartier. C'est donc en partie ce que nous essayons de comprendre. Je ne vais pas le découvrir complètement pour vous, mais je vais vous exposer les sources qui essaient de vous aider à aborder ces questions et à savoir exactement ce à quoi vous êtes confronté.

Dîner au temple local par Murphy O'Connor parce que la vie civile et sociale des gens du premier siècle faisait partie intégrante de leur culture idolâtre. Le temple local était comme un centre communautaire où se déroulaient de nombreux événements sociaux. Outre les événements familiaux comme les mariages et les anniversaires, il y avait des guildes de métier, Actes 19, et même des rites funéraires liés à l'utilisation du temple comme centre social.

La question difficile des événements religieux et sociaux est souvent évoquée comme si de telles distinctions pouvaient exister dans le monde romain du premier siècle. Et c'est là que le bât blesse. Le simple fait d'être là est une identification.

Il y a une énorme culpabilité par association dans l'émergence des chrétiens dans la culture. Je vais mentionner un point, et nous devons examiner comment les Juifs ont géré cela afin d'avoir une idée de la façon dont les chrétiens ont pu gérer cela. Murphy O'Connor a mentionné les salles à manger des temples pour les événements sociaux, et Winter a noté la question des événements du culte impérial qui ont eu lieu dans ces temples.

Les événements liés au culte impérial délimitaient également le statut social. Les personnes de haut rang et les élites y participaient, tandis que les personnes de bas rang étaient marginalisées. Elles faisaient partie de l'air qu'elles respiraient dans cette culture, et tout était centré sur cet aspect.

Si un dignitaire venait en ville, il y aurait un banquet dans l'un des temples, et les personnes de haut rang et de l'élite seraient censées y assister et s'en charger. Il est donc difficile pour nous de comprendre cela, car leur culture n'est pas la nôtre. Ils faisaient des choix comme s'ils les avaient faits toute leur vie.

Ensuite, ils sont devenus chrétiens. Paul ne pouvait pas leur donner une Bible et leur dire de trouver une solution. Tout était une question de donner et de recevoir, de conversation et de discussion.

C'était un processus, une transition pour ces gens à bien des égards, et un sacrifice à faire face à la perte éventuelle de leur statut dans la culture. Ce numéro de Roman Corinth contient de nombreux éléments que nous n'aborderons pas tous ici, mais permettez-moi d'en mentionner quelques-uns. Il y a deux questions cruciales liées à Roman Corinth.

L'un d'entre eux est ce que l'on pourrait appeler le culte impérial. Il s'agit d'un domaine controversé, et les chercheurs sont parfois divisés sur ce qu'il recouvre exactement et sur la manière dont il a influencé ce domaine. J'ai tendance, du moins dans le cadre de mes études à ce stade de ma vie, à m'appuyer sur Bruce Winter et son groupe pour expliquer ce phénomène.

Ces personnes sont des érudits romains, des érudits classiques, des érudits bibliques et leur désir est de comprendre ces textes strictement dans le contexte d'une colonie romaine.

Ce avec quoi ces gens vivaient au quotidien. D'autres, qui n'ont pas cette sensibilité, viennent et font ce que nous appelons le cherry picking. Ils prennent des bribes d'informations et les construisent d'une manière différente.

Il y a des érudits de renom qui débattent de ce sujet. Je ne vais pas m'étendre sur tout cela, mais je veux juste que vous sachiez qu'il existait un culte impérial dans un certain sens. On va débattre de ce qu'il était exactement, et cet aspect était une attente des citoyens romains.

Cela fait partie du pluralisme religieux, et cela renforce le pluralisme religieux parce qu'il faut montrer son respect et même son adoration pour Rome, qui vous a donné le monde que vous avez. Cela faisait partie de la saturation d'une culture axée sur la

divinité. Nous appelons cela de l'idolâtrie, et ils voient cela sous un angle différent, et il est difficile de nous faire accepter cela.

Donc, le culte impérial était certainement présent au premier siècle, et nous en parlerons plus en détail. Une deuxième chose qui est particulièrement liée à Corinthe est que Corinthe était une colonie romaine, donc le culte impérial.

La deuxième chose est la question des Jeux, de l'Olympiade. Ils ont déplacé les Jeux dans la région de Corinthe appelée Ismie et ces Jeux ont eu une influence. Cela s'est passé à l'époque de Paul.

Paul fait référence à cela. Il fait référence à la fabrication de tentes, qui était sa discipline, et vous savez, je veux dire, quelle façon de trouver beaucoup de gens lorsque les jeux avaient lieu, et Paul monte une tente, fait des travaux de réparation, évangélise et enseigne à partir de ce genre de base. De grands banquets étaient liés aux jeux parce que vous avez des clients qui soutiennent les jeux.

On attendait des riches qu'ils établissent le contexte de toute la culture. Ils recherchaient le bien-être de la cité et on attendait d'eux qu'ils y soient. On attendait d'eux qu'ils honorent Rome et cela faisait partie de la conduite des affaires.

Cela faisait partie de la survie des individus de statut supérieur au sein de cette culture, et certains de ces individus de statut supérieur faisaient partie de la communauté chrétienne. Il se passe des choses intéressantes que je vais évoquer de temps en temps. Rome, comme Alexandre le Grand, était pluraliste, mais Alexandre était curieux des autres religions, pourrait-on dire, et si elles ne lui résistaient pas, il créait un contexte dans lequel elles pouvaient survivre et où il pouvait en apprendre davantage sur la variété et la diversité qui existaient dans ce monde.

Il a appris de bonnes choses, mais aussi de mauvaises. Rome a vécu de la même manière. Elle a essayé de s'adapter, dans une certaine mesure, aux différentes religions, et elle a beaucoup adapté les Juifs.

Ils se fâchaient parfois contre eux et leur retiraient les privilèges qui leur avaient été accordés, puis les leur rendaient. Ils ont chassé les Juifs de Rome à un moment donné. Il y a beaucoup d'histoires qui se sont déroulées au cours de ce premier siècle entre les Juifs et Rome, mais l'une des questions qui semble être relativement bien acceptée est le fait que les Juifs de certains centres de l'Empire romain, ce qui indique probablement que ce système était omniprésent, bénéficiaient de certaines faveurs par rapport à leur propre religion, dont la moitié concernait la nourriture et les liens avec l'idolâtrie.

Il semble qu'il y avait effectivement des stands casher sur les marchés, si vous voulez, et Rome l'autorisait même et s'attendait à ce qu'ils en aient accès. Certains décrivent

un scénario selon lequel le problème que Paul avait avec la communauté de Corinthe et la nourriture offerte aux idoles, etc., se produisait à une époque où les Juifs étaient persona non grata, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas en bons termes avec Rome et que Rome avait supprimé l'attente d'accommoder les Juifs sur le marché en ce qui concerne la nourriture casher. Ils le faisaient avant, mais cela a été supprimé à ce moment-là, ce qui aurait mis les Juifs dans une situation difficile. Si les chrétiens achetaient sur les marchés casher pour éviter l'idolâtrie, cela aurait pu les mettre dans une situation difficile également, et puis il est dit que cela a été réglé plus tard et que la situation est revenue à ce qu'elle était avant cette crise du milieu des années 50.

Il va maintenant falloir que vous fassiez quelques lectures historiques. Le livre de Winter, *After Paul Left Corinth*, parle de la viande casher disponible, puis non disponible, et il couvre les relations de Paul avec les Corinthiens, et cela pourrait être un élément historique qui crée une partie des onks qui se produisent en relation avec la nourriture sur les marchés, la nourriture dans les temples et l'aspect général des chrétiens vivant dans le monde mais n'étant pas du monde en tant qu'état d'esprit. Il y avait donc la possibilité de dîner dans les temples.

Au chapitre 10, versets 23 à 27, il est question d'acheter de la viande au marché, et nous examinerons ce passage un peu plus tard, mais c'est un texte très intéressant où Paul dit que vous pouvez acheter de la viande au marché, comme le dit la NIV, et j'en parlerai sans poser de questions de conscience, et tout va bien. Mais si un chrétien qui ne comprend pas que les idoles ne sont rien vous observe et s'y oppose, alors vous avez d'autres problèmes en jeu. Ensuite, la troisième chose dont il parle est le fait de dîner chez un ami incroyant, incroyant, au chapitre 10, versets 28 à 31, et vous mangez ce qui vous est présenté sans vous poser à nouveau ces questions.

Mais si votre hôte fait valoir un point, et il a peut-être fait valoir ce point par souci pour vous, en disant : « Vous savez, j'ai acheté cette viande au marché, et évidemment toute la viande est passée par le temple parce qu'ils sont les bouchers, et ensuite ils la vendent au marché », alors vous devez défendre vos scrupules en termes de non association avec l'idolâtrie. C'est donc un texte intéressant que nous examinerons un peu plus en détail ici dans un instant. Je vous ai parlé du culte impérial.

Je dois mentionner que l'an 54 après J.C., la même époque que Paul, correspond à peu près à l'époque où cette religion a été établie à Corinthe, et il y a beaucoup d'informations à ce sujet que vous pouvez trouver. Voilà donc trois occasions qui faisaient partie de la vie quotidienne, de la vie quotidienne, et avec lesquelles ces gens n'avaient jamais eu de problème auparavant. Mais maintenant, ils entrent dans le christianisme, qui est si étroitement lié aux Juifs à cette époque, et les Juifs avaient un problème avec la viande et l'idolâtrie, et Rome s'en est occupée, et le marché s'en est occupé, et les chrétiens sont arrivés.

Je pense que nous devons comprendre qu'une grande partie de l'activité et de la pensée des premiers chrétiens était également liée à la réflexion sur l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament était en cours d'écriture. Les choses étaient en train d'être clarifiées.

Il ne faut pas séparer les deux testaments. Ils doivent être réunis et pris en compte. Le judaïsme, c'est-à-dire ce que nous appelons le judaïsme du Second Temple, s'étend du troisième siècle environ, du troisième au quatrième siècle avant J.-C., jusqu'à l'époque des apôtres.

Beaucoup de choses ont été écrites sur le judaïsme du Second Temple. Il y a beaucoup de littérature à ce sujet. Nous en avons parlé dans l'introduction et il y a beaucoup de littérature très importante.

En fait, la plupart de ces textes ont été rédigés en grec, ce dont il faut tenir compte. C'est ce qui a conditionné, dans l'ensemble, la communauté juive du premier siècle. De plus, lorsque les apôtres écrivaient, notamment dans les Évangiles et dans d'autres passages, et citaient l'Ancien Testament, on peut le démontrer clairement, et Robert France a fait beaucoup de travail pour le démontrer ; il existe diverses publications qui montrent que la Septante est en quelque sorte le manuel utilisé par les auteurs des Évangiles pour rédiger leurs textes sur Jésus.

Parce que lorsqu'ils citent l'Ancien Testament et l'hébreu disponible et qu'ils comparent le grec, la Septante, il arrive souvent que le texte de la Septante semble être le texte qu'ils consultent. Paul en parle en relation avec Timothée et sa famille qui ont été élevés dans les Écritures. Ils ont dû être élevés avec la traduction grecque de la Bible hébraïque.

Il y a donc beaucoup de choses qui se passent. Mais ce n'est pas le seul problème ni le seul défi que nous avons à relever lorsque nous abordons les chapitres 8 à 10. Le défi consiste à comprendre la Corinthe romaine, les tensions et les problèmes que les chrétiens traversaient alors qu'ils s'orientaient vers une nouvelle éthique.

Mais nous avons des interprètes du monde moderne qui viennent aux chapitres 8 à 10 et qui essaient de comprendre comment les lire. Et je veux vous les signaler. Il y a deux points de vue principaux sur la reconstruction du contexte historique et du sens de 1 Corinthiens 8 à 10.

Chacune de ces positions majeures devient un prisme à travers lequel on lit ces textes. Nous avons tous ces prismes d'interprétation parce que les choses peuvent être lues sous différents angles. Comme dans une symphonie, on entend une seule chose, c'est le même orchestre, mais on écoute une partie de cet orchestre, et cela a tendance à influencer d'autres morceaux de cet orchestre.

Voilà le rôle et la nature de l'interprétation. Il y a tout d'abord ce que j'appelle la vision académique traditionnelle. J'ai utilisé le mot académique parce que souvent, traditionnel signifie traditionnel dans un mauvais sens.

Ce n'est pas une mauvaise idée. Cette opinion particulière est très bien fondée dans la littérature universitaire. Wendell Willis a écrit un livre intitulé *I Don't Meet in Corinth, The Pauline Argument in 1 Corinthians 8 through 10*, publié par Scholars Press en 1985, qui est un texte universitaire très respecté.

Il a ensuite écrit un autre article après la parution du livre, quelques années plus tard, et l'a examiné 25 ans plus tard. Ces articles vous seront utiles, car ils représentent ce que nous appelons la vision académique traditionnelle. Cette vision représente les forts et les faibles comme deux groupes qui envisageaient la question de *I Don't Meet* différemment et qui se disputaient leurs points de vue.

Maintenant, permettez-moi de dire qu'une grande partie de la littérature suit cette ligne, et c'est probablement la ligne la plus populaire que la plupart des gens lisent dans le texte. Je l'ai toujours lu de cette façon à bien des égards. Lorsque vous intégrez des écrits plus récents comme Winter et son groupe, je fais appel à Bruce Winter parce qu'il a beaucoup publié dans ce domaine et s'est concentré sur 1 Corinthiens.

Il revient sans cesse sur le devant de la scène. C'est une chose intéressante. Vous remarquerez que je le place sous le point de vue académique traditionnel, mais j'ai mis un point d'interrogation derrière, car lorsque Winter analyse 1 Corinthiens chapitres 8 à 10, il n'aborde pas l'analyse sous l'angle de ce point de vue ou de l'autre.

Il essaie de faire émerger ce qui se passe sous la surface de ce texte et de le traiter, d'examiner les termes, les motifs impliqués dans ces chapitres et de les relier à la Corinthe romaine et à l'enseignement de Paul et d'essayer de les découvrir. Ainsi, lorsque vous lisez Winter, vous n'avez pas l'impression qu'il met en lumière l'un ou l'autre point de vue sur ce texte. Et franchement, d'une certaine manière, Winter pourrait être une troisième approche, car il y a une part de vérité dans les deux points de vue que je mentionne ici, le traditionnel et l'autre que je mentionnerai dans un instant, comme c'est généralement le cas lorsque vous avez affaire à des universitaires de haut niveau sur une longue période de temps qui créent des prismes à travers lesquels nous lisons le texte, la reconstruction des contextes culturels historiques qui sont particulièrement importants dans les épîtres comme des conversations téléphoniques à sens unique, comme nous l'avons déjà mentionné.

C'est une autre raison pour laquelle j'aime lire la littérature de Winter. Alors que je me rafraîchissais pour les conférences que nous donnons dans les chapitres 8 à 10, j'ai relu quatre de ses articles de journal et plusieurs chapitres de *After Paul Left Corinth*. Il a publié un certain nombre de livres sur le sujet, et je crois qu'il est en train d'écrire un commentaire sur 1 Corinthiens.

Il est maintenant à la retraite en Australie, mais je ne sais pas où il se trouve. Je n'ai pas eu de nouvelles à ce sujet. Ne pensez donc pas que ce soit une règle absolue.

Il y a des points de vue très stricts. On pourrait probablement les résumer en quelques phrases. Mais quand quelqu'un comme Winter arrive et qu'il oublie d'essayer de faire passer le texte dans ces modes, il laisse le texte émerger selon ses propres termes, et je pense que cela a beaucoup plus de sens de procéder ainsi.

Les forts et les faibles sont délimités par la vision du monde. Le mot faible est utilisé à plusieurs reprises, et c'est là que les érudits ont créé cette communauté des faibles, mais ce qui se passe, ce sont ceux qui connaissent ceux qui ne savent pas, ceux qui ont fait une transition loin de l'idolâtrie, et ceux qui sont encore en train de faire cette transition. Les forts avaient la bonne connaissance et, par conséquent, la liberté, tandis que les faibles manquaient de connaissance et étaient donc liés par leur conscience. Nous parlerons de conscience en fonction de vues erronées sur les divinités et de leur intégration dans la société par le biais de la nourriture et des contacts sociaux. Là encore, je ne pense pas que nous puissions vraiment comprendre le genre de transition que cela a représenté pour les gens à cette époque et dans cet espace de passer de ce qu'ils avaient connu jusqu'à leur vie d'adulte et professionnelle à quelque chose de différent.

Peut-être qu'ils ont eu un peu d'aide avec l'aspect juif de leur passage, mais quand il s'agissait du christianisme et de leur relation avec Paul, c'était un conflit pour eux. Plus important encore, contextuellement, à la page 117, au milieu, Paul protège les forts des faibles ou les faibles des forts. C'est une perspective intéressante.

Paul essayait-il de promouvoir les droits des forts ou d'empêcher les forts de détruire les faibles ? Toutes ces choses sont évoquées dans le texte. Le problème est de savoir exactement comment Paul procédait. Quelle était la principale perspective qui se présentait ici ? Si le problème est lié au statut social, il se peut que ce soit le deuxième. L'élite écrase ceux qui ne sont pas à sa place, et lorsque je lis ces textes, je me pose la question des droits liés à la possibilité que l'élite fasse partie de ce contexte et aussi des droits dans un sens plus général que nous appellerions la liberté.

Le problème est que beaucoup d'études bibliques anciennes passent à côté de la question du statut de l'élite de la colonie romaine et des droits qu'elle revendiquait parce qu'elles n'en étaient pas aussi conscientes qu'elles auraient dû l'être. Peut-être

que cela n'a pas pu se produire simplement en raison de la nature du progrès de la compréhension et de l'interprétation, et c'est pourquoi, même dans les études universitaires, il a fallu un long cheminement pour comprendre comment le contexte de ce passage influence ce que nous avons dans le passage et même la définition de la force et de la faiblesse. Ainsi, la force et la faiblesse sont délimitées par la vision du monde.

Voici quelques hypothèses sur ce modèle particulier d'interprétation, et Garland vous les exposera de manière juste. Il semble que Garland soit du même avis, et je n'utilise généralement pas de sources secondaires pour cela, mais un bon érudit est juste, et il est juste, et c'est un endroit pratique pour vous si vous ne pouvez acheter qu'un seul livre pour le voir. Tout d'abord, les faibles, liés par leurs compréhensions passées et leurs associations avec des idoles, ne pourraient pas s'engager dans une nouvelle vision du monde et se libérer pour manger en toute conscience, et je pense que c'est une représentation juste de la vision académique traditionnelle.

Paul a admis que les forts avaient raison sur le plan technique, mais il a encouragé les forts à ne pas détruire les faibles avec la connaissance et la liberté dont ils faisaient l'expérience. Ne marchez pas sur vos frères et sœurs, et c'est probablement plus compliqué que cela, mais néanmoins, c'est ainsi parce que, voyez si vous intégrez les forts et la question de leur participation à des banquets en relation avec les jeux isthmiques et ainsi de suite, c'est un peu différent du simple fait d'aller acheter un morceau de viande au marché. La troisième chose que Paul a faite était la distinction entre la consommation inoffensive de nourriture associée à une idole au chapitre 8 et la participation à l'adoration réelle d'une idole au chapitre 10.

Paul autorisait la nourriture des idoles à condition que personne ne soit amené à trébucher, et quand je lis le texte, j'entends encore une fois que nous devons être prudents parce que nous lisons à partir de notre propre contexte culturel. Nous ne sommes pas sensibilisés à toutes les nuances qui doivent être présentes, et nous pouvons passer à côté de certaines choses. Le point suivant au bas de la page concerne la maturité de Paul et sa capacité à ignorer la culpabilité par association, ce qui était au-delà de la capacité de l'église primitive et de nombreux nouveaux convertis à saisir. Ce point de vue est en haut de la page 118, et il existe de nombreuses variantes internes à ce point de vue. Je dirais que Paul rejette toute nourriture qui implique une identification avec des idoles, en particulier lors d'événements spécifiques au temple, ce qui signifie un banquet organisé dans le but exprès d'adorer ce dieu qui n'inclurait pas les dîners dont nous avons parlé plus tôt.

Deuxièmement, certains ont cependant reconnu que les temples étaient également des centres communautaires et disposaient de salles à manger qui pouvaient être louées pour des événements. Ces interprètes ne verraient pas la consommation de viande dans le temple dans ce contexte comme un problème tant que l'événement

n'est pas lié à une idole. Troisièmement, Paul autorise la consommation de viande dans des situations non liées à l'idolâtrie puisque les idoles ne sont en réalité rien.

Donc, la vision du monde domine, mais il n'était pas facile pour ces premiers chrétiens de faire la transition dans leur vision du monde, donc vous aviez les deux. Vous aviez tout qui existait en même temps. D'ailleurs, il n'y aura jamais un moment dans votre ministère où vous n'aurez pas tous les niveaux de compréhension chrétienne représentés dans votre congrégation. Vous aurez ceux qui sont matures et qui comprennent correctement la vision du monde, et vous aurez ceux qui viennent d'entrer, et ils ont encore tout le bagage de leur vie passée.

Laissez-moi vous donner un exemple personnel qui pourrait vous aider. Je n'ai pas grandi dans une famille chrétienne. Je ne me souviens pas d'avoir vu mon père à l'église et je n'y suis jamais allé quand j'étais enfant, sauf chez les louveteaux, qui sont une organisation de jeunes hommes, et ils se réunissaient généralement dans les salles paroissiales, etc. J'étais un peu impliqué dans ce genre d'activités et j'ai fréquenté une école biblique de vacances parce que mes amis le faisaient, mais je n'ai jamais fréquenté d'église pendant ma vie scolaire. Je suis entré dans la marine directement après le lycée. En tant que personne non sauvée, en tant que personne qui n'était pas chrétienne, je vivais simplement et j'étais turbulent et je me suis engagé dans le service pour m'éloigner des restrictions de ma famille et des autres et pour être libre en tant que jeune homme rebelle.

Eh bien, pendant que j'étais dans la marine, après environ un an, je suis devenu chrétien. C'est une longue histoire, je ne vous la raconterai pas en entier, mais sur le chemin de San Diego, en Californie, vers mon prochain poste à New London, dans le Connecticut, je me suis arrêté chez moi et je suis allé à une école biblique de vacances dans une église pour retrouver une ancienne petite amie, et je me suis assis, et ils avaient habillé les enfants comme des Indiens, et l'orateur racontait l'histoire du fils prodigue et l'adaptait à un bon Indien et à un mauvais Indien, et j'écoutais parce que ce n'était pas un sermon et l'Esprit de Dieu a commencé à travailler sur moi et je suis devenu chrétien pendant cette période. Je ne savais pas grand-chose de ce qui se passait ou se passait, mais c'était la réalité pour moi, et c'était une vraie conversion, mais j'étais tout nouveau dans la pensée chrétienne, et donc j'ai quitté ma maison et je suis allé à mon prochain poste dans le Connecticut en tant que nouveau chrétien, ne sachant absolument rien, n'ayant rien d'autre qu'un petit testament et un évangile de Jean à lire. Bon, eh bien, quand j'étais enfant au lycée en particulier, j'avais des oncles très turbulents, et j'avais l'habitude de sécher les cours et d'aller là où ils étaient dans notre petite ville industrielle, dans quelques bars appelés la Mecque et le Black Cat à Connersville, Indiana et j'allais jouer au billard, les regarder jouer au billard, vous savez, boire une bière en cachette, faire les choses que vous savez qu'un enfant trouve vraiment cool.

Je n'étais pas chrétien et je n'avais aucun contexte chrétien à cet égard, et eux non plus. J'avais ce contexte, puis je suis devenu un nouveau chrétien et, en tant que nouveau chrétien, j'ai appris ce qui est bien et ce qui est mal grâce aux gens que j'ai côtoyés et à ce que je les ai entendu dire. J'ai donc dû lutter en tant que nouveau chrétien pour changer mes habitudes de comportement et lorsque je suis arrivé à New London, dans le Connecticut, je suis allé dans ce qu'on appelait un centre pour les militaires chrétiens. C'est un endroit où des organisations essaient de faire de l'évangélisation et de l'enseignement auprès des militaires à partir d'une base civile.

Ils ont un endroit où on peut aller. On peut y acheter de la nourriture quand on n'a pas beaucoup d'argent dans l'armée, et on a un endroit où on peut se garer pour le week-end. Ils avaient des lits comme dans un dortoir, alors je suis allé dans l'un de ces endroits. On m'a dit d'y aller, et ils m'aideraient dans ma vie chrétienne. Eh bien, je suis allé au centre-ville de New London, dans le Connecticut, et je montais les escaliers qui menaient au Centre des militaires, et j'ai entendu un bruit familier.

C'était le bruit des boules de billard qui se cassaient. Ils jouaient au billard. Si vous connaissez un peu le billard et si vous avez déjà joué à ce jeu de table, vous savez que c'est un son très, très particulier.

Eh bien, je me suis arrêté parce que le seul billard que j'avais connu était au Black Cat à La Mecque, ce qui n'était pas bon. J'ai donc reculé dans les escaliers et j'ai vérifié le panneau à l'extérieur pour m'assurer que j'étais au bon endroit, et c'était effectivement le cas. J'ai donc monté les escaliers et j'ai été accueilli par une personne amicale qui m'a offert de la limonade ou du thé glacé ou quelque chose comme ça. J'ai regardé à ma droite et il y avait une salle avec deux tables de billard et des gens qui jouaient au billard.

Je ne pouvais même pas y entrer parce qu'en tant que nouveau chrétien comme ces chrétiens de Corinthe, ma compréhension du monde était que la piscine était mauvaise. Elle n'avait qu'un mauvais contexte. Avec mon ancien environnement dans cette petite ville industrielle rurale et aucun moyen de la regarder et de la gérer, quand quelqu'un me demandait de jouer, je m'en allais simplement.

Il n'y avait aucun moyen, car je n'arrivais pas à faire cette transition dans mon esprit, de mon contexte de jeu de billard à leur contexte, et je me suis dit que ce ne pouvait pas être un centre chrétien, car les chrétiens ne joueraient pas au billard. J'étais donc, s'il vous plaît, faible selon la façon dont la vision traditionnelle de la lecture de ce texte était perçue. Je n'avais pas de connaissances. Je ne comprenais pas le contenu, le contexte fait toute la différence.

Ce n'est pas le jeu qui est en cause, mais la manière dont il se joue et comment on le pratique. Je n'étais pas capable de faire ça. J'étais trop novice et, franchement, il m'a fallu beaucoup de temps, des mois, voire un an, avant de pouvoir prendre une queue

de billard et jouer au billard sans me sentir coupable, car, selon mon système de valeurs, c'était mal et j'ai dû m'éduquer pour en sortir.

Ma conscience avait besoin de temps pour rattraper cette éducation, et je l'expliquerai un peu plus tard avant de pouvoir le faire sans être dérangé par cela. Eh bien, pouvez-vous imaginer ce que c'était à la cour romaine alors que ces nouveaux chrétiens essayaient de faire la transition de tout ce qu'ils avaient connu et accepté et qu'ils sont toujours confrontés au défi de l'appel de ces anciens temples à leur allégeance. Les anciennes communautés les regardaient maintenant de travers et les ostracisaient peut-être même, en particulier la classe inférieure qui n'avait pas le statut pour les protéger.

Comment s'est déroulée cette transition pour eux ? Ne sous-estimez pas cela. D'accord, la vision traditionnelle considère les choses comme la plupart des gens les ont lues. Nous devons être prudents. On ne peut pas simplement appeler cela une lecture superficielle, même si la plupart des gens font des lectures superficielles, et il semble que ce soit ainsi que cela se présente, mais il faut établir cette vision sur le plan académique, et elle a été établie par un certain nombre d'universitaires comme une façon légitime de voir les choses, mais je ne pense pas que ce soit le dernier mot, car je pense que nous devons apporter plus d'informations pour pouvoir appliquer de manière adéquate même la vision traditionnelle.

En réponse à la vision traditionnelle, en opposition à celle-ci et en contradiction avec celle-ci, il y a eu ces derniers temps une autre vision académique, et ironiquement, dans la vision traditionnelle de la lecture superficielle, c'est-à-dire que les textes sont appliqués à une certaine culpabilité par association, donc ces visions ne sont pas toujours claires et les détails des textes peuvent avoir une certaine continuité et apparaître dans les deux visions de manière similaire, mais le problème était que Paul traitait des forts et des faibles, se rangeant du côté des forts de manière légale et protégeant les faibles de manière fonctionnelle, ou Paul disait-il simplement sans toutes ces distinctions : « N'as-tu rien à voir avec l'idolâtrie ? » Eh bien, la vision traditionnelle le disait, mais elle tenait compte du fait qu'il pouvait y avoir d'autres contextes qui n'auraient pas été aussi immédiatement idolâtres, mais dans la vision alternative, tout est idolâtre. Le fuir n'a absolument rien à voir avec cela, et ils construisent le texte en fonction de cela. Les détails du texte finissent souvent par être très similaires à certains égards, mais les prismes à travers lesquels le texte est lu seront différents.

Heard, Gooch et je pense que Garland, d'après ce que j'ai lu, sont d'accord avec ce point de vue académique alternatif. Garland dit à la page 173 d'un article sur ce sujet que Paul a interdit aux chrétiens toute association avec toute nourriture ouvertement liée à l'idolâtrie, ce qui signifierait qu'il ne faut pas manger dans les temples, même s'il s'agit de restaurants, ce qui doit être prouvé par certains. Ne pas manger à une fête d'idoles signifierait que l'élite ne pourrait pas aller à ces fêtes.

Il est interdit d'acheter de la viande au marché qui est passée par le système du temple, il s'agit donc plutôt d'un déni général et d'une controverse à cet égard. Cette vision, au milieu de la page 118, est stimulée par une procédure critique plus littéraire qui exige l'unité rhétorique littéraire des versets 8 à 10 et explique l'ensemble du contexte par une seule présupposition. Vous voyez, dans la vision traditionnelle, le chapitre 8 traite d'un environnement moins menaçant.

Le chapitre 10 traite de l'environnement purement idolâtre, et lorsque vous lisez les chapitres 8 et 10, vous voyez ce qui semble être deux choses différentes, et la vision traditionnelle en rend compte, je pense, mieux. La vision alternative dit non, c'est plat, et ils le liront de ce point de vue lorsque vous lirez leur littérature. Excusez-moi.

Je vous rappelle que si vous faites vos devoirs et que vous repérez les personnes qui partagent ce point de vue et que vous les lisez, vous allez ressentir un changement de votre côté. Lorsque vous lisez un auteur qui est bon, vous allez dire que c'est son point de vue. Vous lisez un autre auteur qui partage ce point de vue et vous vous dites : "Oh mon Dieu, c'est son point de vue".

Il faut donc étudier et lire attentivement les deux côtés de la médaille, puis trouver une explication intermédiaire, comme c'est le cas de Winter, qui examine la situation sans imposer ses vues, et ensuite essayer de trouver la meilleure solution. Souvent, la vérité ne se trouve pas dans les extrêmes, mais dans la recherche de l'aspect commun et de nouvelles perspectives qui mettent en valeur la vérité des deux extrêmes. Excusez-moi.

Très bien. Paul n'a jamais permis de faire de la culpabilité par association avec une idole. Les faibles sont des constructions plus hypothétiques de Paul pour établir l'argument.

Ils considèrent les faibles comme une construction littéraire et non comme une réalité historique. J'ai moi-même des problèmes avec cela, mais c'est ainsi que fonctionne cette vision. C'est une vision très académique qui utilise des paradigmes littéraires et rhétoriques pour y parvenir, et ceux-ci peuvent avoir une grande validité, et pourtant, en même temps, je trouve difficile de ne pas considérer les forts et les faibles comme des parties au sein de la communauté chrétienne primitive de Corinthe.

Nous avons vu cela jusqu'à ce point de la première épître aux Corinthiens. Pourquoi allons-nous changer cela d'un coup ? Comme il le dit plus loin, les faibles sont plutôt une construction hypothétique de Paul simplement pour mettre en place l'argument rhétorique. Ce point de vue soutient que 1 Corinthiens 8 et 10 contiennent le même point de vue et que ce n'est pas acceptable ici et ce n'est pas acceptable là.

La principale différence entre ces deux points de vue est la reconstruction de la question de fond de la viande d'idole et la question de savoir s'il y avait deux points de vue en conflit à Corinthe. John Heard, l'un des principaux partisans de cette théorie, a écrit un livre, *The Origin of First Corinthians* (L'origine de la première épître aux Corinthiens), dans lequel il a remis en question la construction traditionnelle et a affirmé qu'il n'y avait en réalité qu'un seul point de vue à Corinthe sur la viande d'idole, qu'ils s'opposaient au point de vue de Paul et que Paul appelait à une séparation absolue de tout ce qui avait à voir avec la viande d'idole, à quelque niveau que ce soit. Comme le dit Heard, au bas du chapitre 119, les Corinthiens ne trouvent rien de mal à manger de la viande d'idole.

C'est ce que disent les Corinthiens à Paul. C'est ainsi qu'il formule les choses. Après tout, nous savons tous ce que disent les Corinthiens, et cela vient probablement de cette élite sociale qui essayait de protéger ses affaires et son droit d'être dans les banquets malgré le fait que les idoles étaient importantes. Oui, Paul s'est prononcé contre cela, je pense, et la vision traditionnelle pense la même chose.

Nous savons qu'une idole n'a pas d'existence réelle. Nous savons qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Pour ceux qui sont en Christ, tout est permis.

C'est ce que les Corinthiens disent, et en ce qui concerne la nourriture, tout le monde sait que la nourriture est destinée à l'estomac et l'estomac à la nourriture. Nous ne voyons pas ce que l'on gagne à éviter la viande des idoles. Telle aurait été leur déclaration, selon ce point de vue.

Vous savez vous-même que lorsque vous étiez avec nous, vous ne vous posiez jamais de questions sur ce que vous mangiez et buviez. De plus, que sont les marchés ? Devons-nous nous renseigner sur l'histoire de chaque morceau de viande que nous achetons ? Et qu'en est-il de nos amis ? Devons-nous refuser leurs invitations à des banquets à cause d'une possible contamination par de la viande d'idole ? C'est ainsi que j'ai entendu la reconstruction. Sa réponse à cela est que Paul dit non, jamais, jamais.

Franchement, ce n'est pas une mauvaise reconstruction. Même la vision traditionnelle lirait cela et dirait : « Beaucoup de choses sont vraies, mais comment Paul a-t-il traité cela ? » Et c'est là que cette vision alternative se tourne vers un modèle rhétorique littéraire qui outrepassse la réalité historique du faible fort ou l'accepte comme telle et la considère de manière plus rhétorique. Paul lance le débat et le démolit.

Donc, le chapitre 10 serait le crescendo et le chapitre 8 serait le début, le chapitre 10 reviendrait et apporterait les changements. Donc, il y a cela, il y a des lunettes, il y a des perspectives qui colorent la façon dont vous lisez cela. La thèse de Hurt est donc

que les objections des Corinthiens proviennent d'un seul point de vue à Corinthe qui s'oppose à celui de Paul dans une certaine mesure.

Il n'y avait pas de deuxième partie faible ou scandalisée. Comme Garland l'a résumé, Hurd, les Corinthiens ne demandaient pas si nous pouvions manger de la nourriture des idoles. Mais ils disaient : « Pourquoi ne pouvons-nous pas manger de la nourriture des idoles ? » Maintenant, j'ai lu beaucoup de documents sur ce sujet, et je ne suis peut-être pas aussi expert que certains de ces commentaires. Je pourrais facilement admettre qu'ils ont écrit ce genre de choses, mais franchement, je pense que les deux choses sont vraies.

Certains se sont demandés pourquoi nous ne pouvions pas le faire. Paul a répondu à cette question, et il y répond davantage au niveau communautaire qu'au niveau médico-légal. Certains se sont demandé pourquoi nous ne le pourrions pas. Pardonnez-moi le jeu de mots que j'ai un peu laissé de côté. Pouvons-nous manger ? Oui, vous le pouvez.

Pourquoi ne pouvons-nous pas manger ? Parce que lorsque vous mangez dans un contexte où il y a des idoles, vous leur accordez du crédit, ce que vous ne pouvez pas faire. C'est cela, la participation. Manger chez un ami et ne pas poser de questions n'est pas une participation, mais lorsque les questions surgissent, vous les réprimez.

Je ne peux donc pas encore m'écarter de la vision académique traditionnelle. Pas seulement d'une vision traditionnelle superficielle. Une vision académique traditionnelle conditionnée par l'explication plus historico-culturelle romaine de Winter des détails du contexte.

Les principes de la vision alternative. Nous devons être complets sur ce point. Si vous n'avez pas Garland à lire, par exemple, le voici.

Premier point 119. On peut lire dans la première épître aux Corinthiens, chapitres 8 à 10, une mentalité occidentale qui consiste à séparer les mondes religieux et social. C'est probablement vrai, mais qu'est-ce que cela signifie ? La mentalité du premier siècle n'était pas de compartimenter les catégories de la vie.

C'est absolument vrai. C'est absolument vrai. On ne compartimente pas la vie.

Je ne pense pas franchement que la vision académique traditionnelle compartimente les choses, mais elle reconnaît cette question, et je pense qu'elle a beaucoup à voir avec la légitimité de la culpabilité par association. Deuxièmement, tout repas dans un temple païen aurait été porteur d'un parfum d'idolâtrie de l'institution. C'est une culpabilité absolue par association selon cette vision.

La discussion de 1 Corinthiens 8 à 10 n'était pas nouvelle. Paul, dans l'épître aux Corinthiens, avait déjà abordé la question, mais son point de vue n'avait pas été bien accueilli. Franchement, j'avais déjà la plupart des éléments, et pourtant il y a encore beaucoup à dire.

L'opinion de Paul est que la nourriture offerte à une idole n'est pas autorisée. La vision traditionnelle l'interprète ainsi, avec la nuance que l'on peut tirer de la connaissance que les idoles ne sont rien. Cela inclut les repas au temple, un repas chez un ami et le marché de la viande. Pourtant, je n'ai peut-être pas lu suffisamment de points de vue alternatifs, mais je ne sais pas comment ils traitent la question d'être chez un ami et de ne pas poser de questions.

La question de se rendre au marché de la viande sans poser de questions. Nous en parlerons plus en détail dans le texte. Paul n'était pas devenu injuste au point de tolérer des choses qui relevaient ouvertement de l'idolâtrie.

Franchement, la vision traditionnelle est d'accord avec cela. Je pense donc que le problème avec ces deux points de vue est qu'ils ont tous deux des éléments de précision. Ils ont tous deux une certaine perspective qui peut être délimitée, et pourtant, je pense, ils abordent tous deux des points valables dans ce texte, et il est probablement nécessaire de faire une synthèse de tout cela qui n'a pas encore été élaborée au sein de la communauté universitaire.

Cette vision conteste l'existence de deux groupes, les forts et les faibles. Comment se débarrassent-ils des faibles ? Par un processus littéraire, et non historique. Les faibles sont un piège dans le débat.

Il n'y a rien de mal à cela. Paul fait cela tout le temps, en particulier dans l'épître aux Romains, mais il y a une certaine réalité derrière ces interlocuteurs. Il doit y avoir une certaine réalité derrière ceux qui ne connaissent pas les faibles, car nous parlons ici de la vraie vie en transition, et je pense que l'approche traditionnelle de ce sujet laisse en quelque sorte transparaître cette réalité telle qu'elle transparaît dans la vie, dans mon illustration de ma propre situation et dans l'illustration de ces nouveaux chrétiens de la colonie romaine de Corinthe qui sont en difficulté.

Donc, cette vision conteste l'existence d'une faiblesse historique et la considère de manière plus monolithique, et c'est probablement l'un des problèmes majeurs que j'ai. Maintenant, cette feuille de travail. Je la fais quand je suis dans une classe où nous pouvons avoir une conversation. Nous n'y sommes pas, donc vous devrez faire vos propres devoirs et remplir ces blocs et y réfléchir, et l'utiliser comme un moyen d'arriver à ces deux points de vue.

Je pense avoir exposé les deux points de vue de manière assez claire, j'espère, et vous pouvez vous y retrouver. La principale différence entre les deux points de vue

réside dans le fait que le faible est une construction littéraire que Paul utilisait pour expliquer les choses, mais qui ne faisait pas vraiment partie du contexte historique, et c'est ce qui me retient, du moins dans une certaine mesure. Je ne suis pas contre les reconstructions littéraires de cette nature ; je ne suis simplement pas sûr que ce contexte particulier s'y adapte, et j'ai lu franchement plus de textes du point de vue de la reconstruction romaine de Winter et de sa guilde, pour ainsi dire, qui n'évoquent même pas ce point mais le laissent se développer, et qui permettent de classer le faible et le fort dans la catégorie de l'élite et de la non-élite, et cette transition.

Il reste donc encore du travail à faire. C'est peut-être là que nous en sommes dans l'histoire de l'interprétation de ce passage. Voilà donc les deux paradigmes majeurs. Ce que je veux faire, c'est essayer de ne pas les laisser être les seules lentilles à travers lesquelles nous regardons, mais de travailler sur ce texte et de ne pas simplement le contextualiser dans notre lecture, car cela serait centré sur le lecteur.

Nous voulons une approche centrée sur le texte, ce qui signifie revenir à ce que cela signifie, donc nous allons essayer au moins d'examiner les détails et de nous demander comment ces détails pourraient correspondre aux textes qui nous sont présentés. Ainsi, une lecture superficielle est une lecture difficile et peut-être dangereuse de ce passage particulier, et cela a été vrai tout au long de 1 Corinthiens. La reconstruction est essentielle dans la littérature épistolaire et particulièrement dans l'épître que nous examinons.

Passons maintenant au texte lui-même et commençons à le parcourir et à essayer d'y réfléchir. Maintenant, j'utilise une sorte de plan traditionnel pour parcourir le texte, et à cause de cela, cela va sembler un peu pencher vers une vision traditionnelle, ce qui, en toute honnêteté, peut être le cas, mais je fais de mon mieux pour essayer d'introduire maintenant la question de savoir comment ces textes communiquent avec nous. Il y a une normativité dans le texte, mais ce n'est pas une nature normative qui ignore cette reconstruction de ce qu'ils ont vécu pour que nous puissions le comprendre.

Faire cela, c'est abuser de la Bible. La question de la nourriture sacrifiée aux idoles, la première grande section du chapitre 8 des Actes, qui va de 1 à 13, est exposée dans un certain nombre de paragraphes, mais c'est le plus important et j'ai cité Garland pour votre lecture ici, et cela va évidemment promouvoir le point de vue alternatif et vous pouvez le lire et décider par vous-même si nous parlons de la nécessité de bifurquer ces deux points de vue ou d'essayer de trouver un point commun à mesure qu'ils font surface, mais le problème de la semaine va être un gros problème sur le plan historique ou littéraire. Maintenant, je lis le contexte à partir de ces reconstructions, et j'en ai fait un peu ici, et nous pouvons voir comment cela pourrait se dérouler pour nous.

Je l'ai fait sur les trois pages suivantes. Désolé, je voulais le faire uniquement avec le texte mais ça ne marche pas totalement. Tout d'abord, une lecture traditionnelle, une lecture académique, a souligné ici la soi-disant vision traditionnelle. C'est pourquoi j'ai mis le mot académique avec, car parfois le mot traditionnel est par nature mauvais car cela signifie qu'il n'est pas ouvert à l'amélioration ou à la révision.

Ce n'est pas le cas ici. La liberté a tellement vite pris de l'ampleur, c'est pourquoi je l'ai mis entre guillemets, car c'est parfois une conception occidentale de la liberté, pas une conception du premier siècle, car le mot liberté est également lié au mot « droits » dont nous avons parlé précédemment, à l'élite et au statut social, et nous devons être prudents. Je pense que je vois les deux mots « droits » utilisés de plusieurs façons dans les chapitres 10, 8 à 10, et nous allons en parler.

Il se peut donc que nous importions ici un peu trop une idée occidentale de la liberté. Bon, chapitre 8, versets 1 à 13. Paul met en garde contre toute participation réelle à l'idolâtrie.

Je pense que les deux points de vue voient cela de différentes manières. Dans les versets 9.24 à 10.22, Paul met en garde contre la connaissance arrogante et la participation ostentatoire. Il faut en tenir compte.

Les forts ne sont-ils qu'une simple invention littéraire ? Dans les versets 10.23 à 11.1, Paul nous met en garde contre le fait d'offrir son frère, d'offenser son frère par sa propre liberté. Il y a donc un véritable yin-yang à mesure que nous parcourons ces textes.

Dans l'introduction du chapitre 8:1, nous avons tous connaissance de la nourriture sacrifiée aux idoles. Nous possédons, mais la connaissance enflé tandis que l'amour édifie. Nous sommes donc confrontés à deux choses ici.

La connaissance, que Paul défend avec force, je crois. Nous ne sacrifions pas la connaissance de la vérité au nom de l'amour. Mais nous avons la connaissance et l'amour.

Nous avons une communauté et une précision qui se développent. Comment réunir ces deux éléments au lieu de les séparer et de laisser quelqu'un ici qui a raison mais qui ne se soucie pas de ceux qui sont en difficulté ? L'amour comble donc ce fossé.

L'amour est un *modus operandi* pour l'application des connaissances. Mais permettez-moi de le dire très clairement : l'amour n'est pas seulement une idée émotionnelle.

Dans la Bible, l'amour est avant tout une question de ce qui est juste. L'amour est un terme d'alliance dans l'Ancien Testament. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu n'a rien à voir avec ce que tu ressens pour Dieu.

Cela a à voir avec votre obéissance à Dieu. Et c'est un autre sujet. Cependant, l'amour est un terme largement mal compris en raison de l'imposition d'une idée occidentale et d'une idée moderne sur le terme amour.

Le terme amour est fondamentalement une notion d'alliance. Nous aborderons ce sujet en examinant ces passages sous différents angles. La connaissance peut enfler, dit-on dans le contexte de 1 Corinthiens au chapitre 4 et au chapitre 5, maintenant au chapitre 8:1.

La connaissance enfle. Cela veut-il dire que vous devez rejeter la connaissance ? Nous le savons. Paul l'utilise dans les deux sens.

Nous savons ces choses dans le bon sens du terme. Mais nous ne pouvons pas laisser ce que nous savons prendre le pas sur le bien de la communauté. La connaissance enfle tandis que l'amour construit.

Il ne s'agit pas d'une bifurcation entre la connaissance et l'amour. Mais c'est grâce à l'amour que l'on fait naître la connaissance dans une communauté. Ce n'est pas facile.

C'est une transition. Et comme je l'ai mentionné, si vous êtes dans le ministère, vous avez des gens qui sont sur tout le continuum chaque fois que vous parlez à votre congrégation. Les gens qui ont atteint un stade où ils comprennent une vision du monde biblique et ceux qui commencent tout juste à essayer de la comprendre ont une tonne de bagages dont ils ne peuvent pas se débarrasser, et ils sont confus par ce qu'ils considèrent comme une discontinuité dans cette congrégation.

En tant que responsable de ministère, vous devez apprendre à travailler avec les deux extrémités de ce continuum avec la rédemption. Libérez les forts de leur caractère tyrannique. Libérez ceux qui n'ont pas la connaissance de l'abandon de la connaissance.

Mais aidez-les à traverser ce processus de transition. Je pense que c'est exactement ce qui se passe ici à la cour romaine. Ceux qui pensent savoir quelque chose ne savent pas encore comme ils devraient le savoir.

Mais quiconque aime Dieu est connu de Dieu. Il ne s'agit donc pas de jeter le bébé avec l'eau du bain, ni à l'une ni à l'autre extrémité de ce continuum. On ne jette pas la connaissance pour promouvoir l'amour.

Vous ne pouvez pas rejeter l'amour et promouvoir la connaissance. Vous devez découvrir comment ces deux choses fonctionnent ensemble. Le Concile de Jérusalem, par exemple, dans Actes 15, qui précède les questions que nous traitons dans 1 Corinthiens, rappelez-vous que dans Actes 18, nous avons l'affaire de Corinthe, où Paul dit que les Gentils vont montrer de l'amour, s'il vous plaît, à toute la communauté judéo-chrétienne intégrée en s'abstenant de certaines choses, de sacrifices aux idoles et de sang et de toutes les choses qui ont offensé les chrétiens juifs.

Actes 15 a résolu ce problème. Pourquoi n'est-ce pas mentionné ici ? Eh bien, l'autre point de vue dirait que ce n'est pas mentionné parce que ce n'est pas pertinent, mais parce que Paul est en totale harmonie avec Actes 15. Ou peut-être que ce n'est pas mentionné ici parce qu'il y a beaucoup de passages à travers le livre des Actes.

Et le fait est que vous traitez avec différentes communautés en fonction de leur situation à un moment et à un endroit donnés. Et Paul faisait une concession au Concile de Jérusalem pour le bien de la communauté, pour l'amour. Et cela n'a pas supprimé la connaissance, mais cela n'a pas permis à la connaissance de devenir un tyran, comme cela peut être le cas.

Il y a donc ce contexte humain dans lequel on doit constamment traiter avec des gens qui se trouvent à des stades différents de leur vie. Il en résulte un conflit de visions du monde. Ceux qui ont adopté et sont en sécurité dans une vision du monde totalement chrétienne, et ceux qui sont en transition.

Passons maintenant à ce 2C. Et ce sont les premiers versets qui l'introduisent. Et puis dans Actes 8.4, excusez-moi, 1 Corinthiens 8.4. Alors, qu'en est-il de la consommation de nourriture sacrifiée aux idoles ? La connaissance, les idoles ne sont rien.

Certains n'ont pas encore réussi à faire la transition complète. Il faut donc garder à l'esprit ce continuum de connaissances et de communauté tout au long des chapitres 8 à 10. Mais remarquez comment Paul commence au verset 4. Nous savons donc ce qu'est la consommation d'aliments sacrifiés aux idoles.

Nous savons, d'accord, qu'il n'y a pas de compromis sur ce point. Il vient de dire que la connaissance enfle, et pourtant il revient en disant : je sais. Eh bien, est-ce qu'il se contredit ? Non.

Nous devons adapter notre façon de comprendre l'introduction des points 1 à 4, pour ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain, pour utiliser une métaphore. Nous ne devons pas jeter les connaissances parce que la communauté a du mal à faire la transition. Non, nous allons de l'avant.

Et je pense que c'est ce que fait Paul. Il aborde le sujet de front et enseigne ce qu'est une vision du monde exacte. Dans ce passage, nous savons qu'une idole n'était rien du tout dans le monde.

Tous ces attributs de la ville de Corinthe et de la ville d'Athènes, qui sont si intégrés et font partie intégrante de la structure de Rome, de la culture gréco-romaine et d'une colonie romaine, tout cela n'est rien. Et pourtant, tout est structuré autour d'eux. Mais d'un point de vue scientifique, les idoles ne sont pas réelles.

D'ailleurs, si vous lisez les sources existantes du premier siècle, ce n'était pas une transition facile, car les temples prétendaient même guérir. Ils prétendaient que leur Dieu accomplissait un acte pour une personne, et il y a des gens qui ont donné des témoignages dans ce sens. Il ne s'agit donc pas simplement d'une bataille mentale.

C'est ce qui est vrai et sur quelle base. Et puis Paul apporte les changements. Une idole n'est rien.

Quelle est la base de cette affirmation ? Il n'y a qu'un seul Dieu. C'est d'ailleurs le schéma juif de base. L'idée de la confession dans Deutéronome 6:4 est qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

Le monothéisme domine. C'est pourquoi l'idolâtrie n'est rien, car elle n'est pas vraie. C'est une construction humaine de ce point de vue particulier.

Un seul Dieu, et il le répète d'ailleurs, même s'il existe des soi-disant dieux, des petites lettres, que ce soit au ciel ou sur terre, comme il existe en effet de nombreux petits dieux et de nombreux petits seigneurs qui sont reconnus dans votre culture. Pourtant, pour nous, notre vision du monde, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui toutes choses sont venues et pour qui nous vivons. Et il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ par qui toutes choses sont venues et par qui nous vivons.

Il est intéressant de noter que l'Esprit n'est pas mentionné ici. Mais ne vous inquiétez pas, il n'y a pas de jalousie dans la Divinité. Vous voyez, la Trinité est une construction théologique que nous rapportons aux Écritures.

C'est vrai, cela doit l'être pour les chrétiens. Mais ce n'est pas un texte de preuve. Et c'aurait été l'endroit idéal pour le faire, mais il ne l'a pas fait.

Le monothéisme règne. Un Dieu, trois personnes. Et la communauté chrétienne comprendra plus tard ce que cela signifie.

Et c'est un texte dont il faudrait tenir compte. Mais tout le monde ne possède pas cette connaissance. C'est pourquoi une vision biblique du monde est mise en évidence ici dans les versets 4 à 6, 7 et 8.

Mais tout le monde ne possède pas cette connaissance. Et je pense qu'il faut nuancer cela. Il y a des chrétiens dans votre communauté qui n'ont pas eu le temps de faire la transition et de dire que ces dieux ne sont rien.

Ils sont toujours tourmentés par la possibilité que cela soit vrai après tout. En fait, certains d'entre eux sont probablement retournés dans leur contexte antérieur. Et s'ils étaient vraiment chrétiens, ils ont lutté contre cela et ont ensuite pris la fuite plus tard.

Mais tout le monde n'a pas cette connaissance. Certains sont encore tellement habitués aux idoles que lorsqu'ils mangent de la nourriture sacrificielle, ils pensent qu'elle a été sacrifiée à un dieu. Et comme leur conscience est faible, elle est souillée.

Mais la nourriture ne nous rapproche pas de Dieu. Nous ne sommes pas pires si nous ne mangeons pas, et nous ne sommes pas meilleurs si nous mangeons.

Bon, réfléchissons aux versets 4 à 8. J'ai appelé cela une vision du monde biblique telle qu'expliquée par Paul. Ici encore, il s'agit d'une sorte de schéma traditionnel.

Il y a une métaphysique déformée. Ces nouveaux chrétiens n'ont pas encore saisi l'ontologie et l'épistémologie qui sous-tendent les conceptions judéo-chrétiennes. Ils sortent d'un pluralisme religieux, d'une idolâtrie.

Ils n'ont pas réussi à faire cette transition. Le verset 8.6 contient l'un des quatre textes monothéistes explicites de Paul. Et je les ai répertoriés pour vous ici.

Le monothéisme incontesté. Winter, dans son article sur le pluralisme religieux, souligne les raisons chrétiennes pour lesquelles il est acceptable de manger dans les temples de 16h à 18h. Et la réponse de Paul ne s'inscrit pas seulement dans une idée de credo, comme vous le savez, mais aussi dans un cadre relationnel.

Il essaie donc de décortiquer la manière dont ils ont travaillé, à la fois du côté médico-légal, de l'ontologie selon laquelle aucune idole n'est rien, et du côté fonctionnel, du fait que dans la communauté, vous avez des gens dont la vision du monde n'est pas encore suffisamment mûre pour qu'ils puissent s'en sortir légitimement. Par conséquent, lorsqu'ils entrent dans ce contexte, ou qu'ils vous voient là, leur mentor, ils ressentent une pointe de culpabilité et de confusion, et vous devez aborder ce problème et le gérer.

Il y a une métaphysique déformée. Nous pensions que les dieux étaient encore quelque chose. De plus, il y a un ensemble de perceptions limité.

Maintenant, c'est là que j'ai besoin de mon tableau noir. Si vous pouvez essayer de dessiner cela dans votre esprit, désolé, je n'ai pas de tableau ici dans mes notes. Je dessinerais un bonhomme allumette.

Vous savez, vous avez votre tête, puis le bâton, les jambes et les bras comme illustration. Et votre gauche, ma droite. Ici, je mettrais des données.

D'accord. Et les données arrivent au cœur. Je dessinerais l'esprit comme un cœur parce que c'est ainsi que la Bible le fait.

Les données arrivent au cœur, c'est-à-dire à l'esprit, et ressortent de l'autre côté, et un sens leur est attribué. D'accord. Si vous êtes un corinthien qui ne connaît rien au judaïsme ou au christianisme, et que vous n'avez jamais adhéré à ces religions, et que vous les rejetez même, les données du pluralisme religieux arrivent de l'autre côté et ressortent sous forme de sens.

Je veux dire que ces dieux sont quelque chose et que je dois leur rendre hommage. Pas seulement à l'un d'entre eux, mais à tous. C'est ma culture.

C'est ma religion. Mais tout d'un coup, vous êtes devenu partie prenante de la tradition judéo-chrétienne et vous avez appris que les idoles ne sont pas vraiment quelque chose. Il y a le monothéisme et il n'y a qu'un seul Dieu.

Et pour reprendre l'analogie de Romains 12, vous devez être transformé par le renouvellement de votre esprit. Vous devez changer votre façon de penser. Ainsi, lorsque ce pluralisme religieux pénètre dans votre cœur et votre esprit, il en ressort que les idoles ne sont rien.

Pourquoi ? Parce que vous avez changé votre vision du monde. Vous avez été transformé par le renouvellement de votre esprit, ce qui signifie que vous avez maintenant une nouvelle vision du monde. Au lieu d'un pluralisme religieux idolâtre qui est une vision du monde acceptable, vous avez maintenant un monothéisme judéo-chrétien ; les idoles ne sont pas une vision du monde à travers laquelle vous faites passer vos données.

Vous voyez, où est attribué le sens ? Il est attribué dans un sens, sur le plan humain, là où les données entrent et sortent. C'est pourquoi vous pouvez prendre les mêmes données et en tirer des significations différentes. C'est la rationalité, la vision du monde des individus, qui attribue un sens à leurs données. Tout est une question de vision du monde.

C'est pourquoi Romains 12:1 et 2 est un texte si volumineux. Par conséquent, soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, non par vos émotions, mais par le renouvellement de votre esprit. Selon l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau

Testament en tant qu'unité, avec leur progression, on ne jette pas le bébé avec l'eau du bain en termes de l'Ancien Testament.

Il vaut mieux ne pas le faire, il y a beaucoup de choses dont vous avez besoin. Et c'est donc à cela que Paul fait face. Il fait face à un monde qui avait un ensemble perceptif différent, c'est de là que vient le mot "ensemble perceptif".

Cette grille, ici, à travers laquelle les données entrent, est ce que nous appelons notre ensemble perceptif. Perceptif signifie : comment percevez-vous le monde dans lequel vous vivez ? Cette personne ici dit : l'idole obtient le crédit. Vous le savez depuis le début, tout comme Osée le savait, vous pensez que l'idole l'a fait, mais depuis le début, Dieu vous l'a donné.

Lisez Osée, un livre fascinant sur la vision du monde, avec Baal, le pluralisme religieux au milieu duquel se trouvait Israël et auquel Dieu faisait face. Quel livre fascinant. Ainsi, une vision du monde biblique est expliquée.

Vous avez une métaphysique déformée quand certains d'entre eux pensent encore que les idoles sont quelque chose. Vous avez un ensemble de perceptions limité. Ils n'ont pas encore pu être transformés et renouvelés dans leur pensée.

Ils pensent que les connaissances limitées affectent la précision de votre vie réfléchie. Je veux juste prendre note ici pour l'avenir. Et puis vous avez l'application du principe.

D'un côté, vous avez la vision du monde biblique, et d'un autre côté, vous avez d'autres détails que je mentionnerai dans un instant, mais je veux avoir une continuité. Ensuite, vous avez l'application du principe dans les versets 9 à 13. Très bien, il aborde donc une vision du monde dans les versets 4 à 8, puis 9. Soyez prudent, cependant.

D'accord, il leur a donné la vérité que nous connaissons, mais maintenant il va revenir et leur donner l'amour. La connaissance et l'amour vont de pair. Ils ne doivent pas être séparés, mais il y a une continuité.

La connaissance gouverne le côté médico-légal de la vie, le côté de ce qu'est la vérité et de ce que nous savons, et l'amour gouverne l'application de cela dans le monde réel. Mais elle ne quitte jamais la base de la connaissance. Mais tout le monde ne possède pas cette connaissance, verset 7. Passons maintenant aux versets 9 à 13.

Mais attention à ce que l'exercice de vos droits ne devienne pas un obstacle pour les faibles. Or, dans la vision alternative, il s'agit d'une construction. Dans la vision traditionnelle, il s'agit d'un groupe réel de personnes.

Car si quelqu'un avec une conscience faible vous voit avec toute votre connaissance manger dans un temple d'idoles, cette personne ne sera-t-elle pas encouragée à manger ce qui est sacrifié aux idoles ? Ainsi, ce frère ou cette sœur faible pour qui Christ est mort est détruit parce que vous ne pouvez pas l'aimer suffisamment pour lui donner le temps de faire la transition dans sa compréhension. Il y a beaucoup plus à dire ici, mais nous sommes au bon moment pour nous arrêter et nous reviendrons à la page 121 et reprendrons cette question de la gestion de la question de ces deux individus. Au moins dans la vision traditionnelle, la vision alternative examine ces détails.

Nous sommes face à une vision du monde qui doit être changée, mais comment faire ? Je vous verrai la prochaine fois.

C'est le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 21, 1 Corinthiens 8.1-11.1, la réponse de Paul à la question de la nourriture sacrifiée aux Idols .